

FIONE COROSIT

SPECTACLE RADIOPHONIQUE
ACCIDENTÉ ET CLOWNESQUE

création 2025 
collectif

AVANT-PROPOS

Ça pourrait être une mélopée mégalomane sur l'avenir de la machine, une interview inaudible suivie d'un débat à haute tension, un grand discours radiophonique à la portée universelle. Mais on ne va pas s'emballer : ce sera juste une petite histoire, habitée par l'urgence d'en sortir vivante. Et déjà ça, c'est pas mal.

Il y sera question d'un petit chien, d'un train, d'une foule d'humains, de ces objets que l'on garde auprès de soi. Il y sera surtout question de soi, l'air de rien.

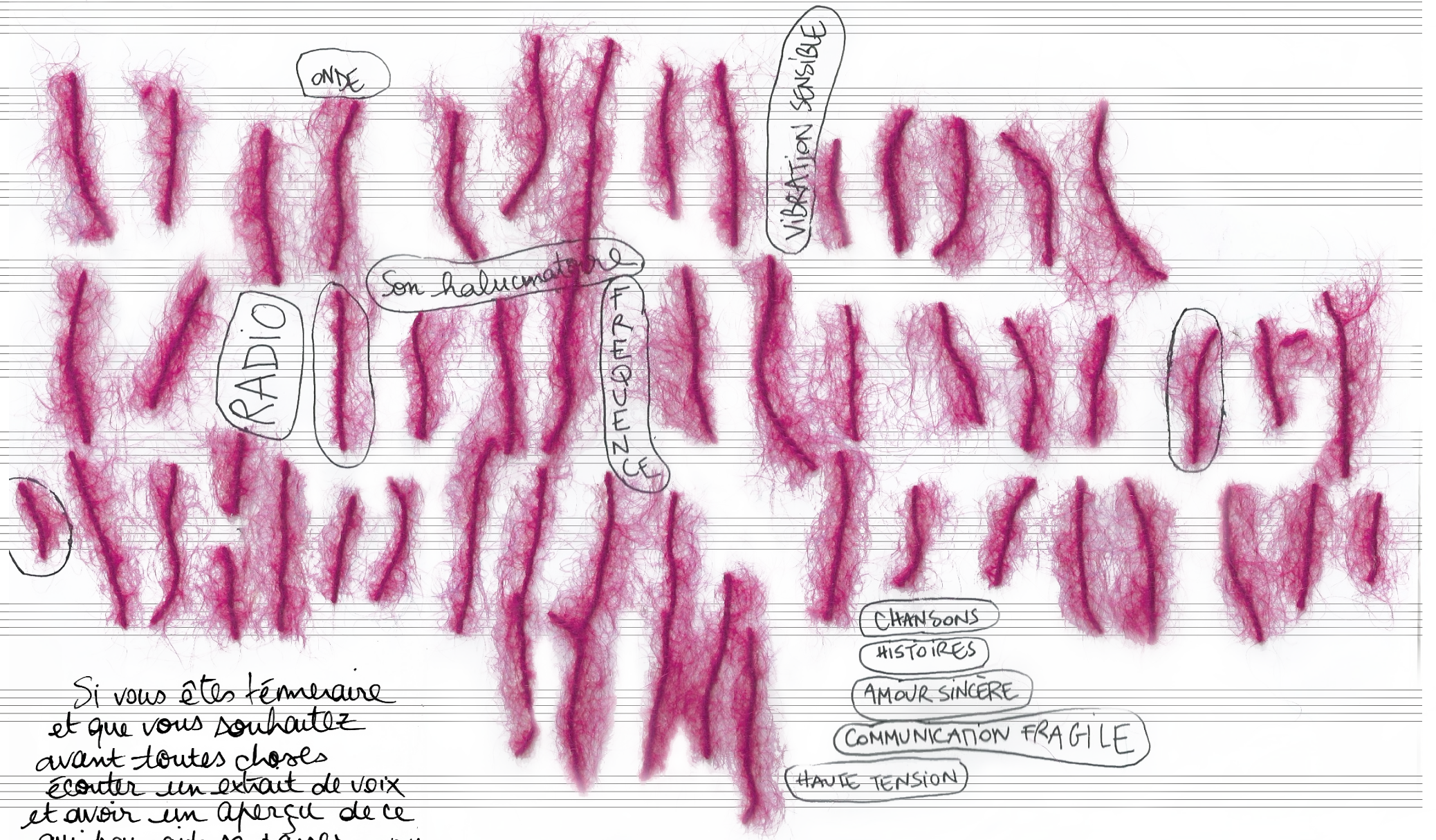
Co-construire une fiction sonore en direct live et avec les moyens du bord. Prendre à parti un public néophyte dans cette aventure insensée. Pour Fione Corosit et sa technicienne ultra dévouée qui se tapit (mal) dans l'ombre, aller au bout de cette aventure radiophonique va relever du véritable défi.



L'HISTOIRE

Fione Corosit vit seule au 14 rue de l'enfer mais ça ce n'est pas le sujet. Comme le podcast est dans l'air du temps, elle est venue aujourd'hui pour donner une classe ouverte « comment créer ensemble une fiction sonore ? ».

En défendant que sa démonstration pourrait sauver le monde à qui l'on ne raconte plus d'histoires, elle nous fait part mine de rien de sa condition, de celle de ses voisins et de la nôtre.



Si vous êtes fêmeraire
et que vous souhaitez
avant toutes choses
écouter un extrait de voix
et avoir un aperçu de ce
qui pourrait se passer vous
pouvez aller sans risque
sur ce lien :

<https://urlr.me/YdGRZ>

INTENTIONS

Recréer sa chambre d'enfant

“Tu veux être ma copine?”

L'histoire de notre collaboration aurait pu commencer comme ça. Avec Manon , je devine très vite qu'il sera fondamental de retrouver les conditions du jeu de l'enfance, la toute puissance de l'état créatif pour faire naître l'écriture. Moi ça me parle... et ça m'excite! Créer un grand espace de liberté, un lieu de tous les possibles, comme la chambre de l'enfant, en plaçant au centre: le son, comme vecteur de l'émotion et comme point de départ d'une histoire avec le public.

C'est aussi pour moi une évidence. Le travail sonore a déjà une place centrale dans mon travail comme moteur de jeu clownesque. Je suis aussi une clown qui chante, qui parle et qui joue de la musique, je sais le pouvoir d'une voix chuchotée (les restes de de mon expérience dans l'éducation nationale?), du silence et du rythme.

Les joujoux de Manon , ce sont ses micros, son ordinateur et ses radios, et moi, immédiatement, je suis renvoyée à mes longues activités de petite fille à passer des après midi entiers à enregistrer des kilomètres d'interviews farfelues sur ma radio fisher price, d'histoires et de musique. Je repense aux cassettes qu'il fallut que ma famille écoute dans un silence religieux ou dans la voiture. Est ce que je savais déjà l'importance du travail que j'initiais alors et son retentissement dans ma vie d'adulte-artiste ?

Et puis il y a toutes ces histoires qui se créent dans la solitude et qui ne sortent jamais de la chambre. Et si c'était ça l'idée: faire parler, retentir et sortir cette intime solitude de la chambre de l'enfant et embarquer tout le monde avec soi? Et par cette occasion en profiter pour que chacun se confronte aussi à ses souvenirs et à ses émotions. Faire du très grand avec du tout petit, raconter des histoires avec ce qui se trouve sous la main. Recréer à tout prix des conditions d'écoute et par là sauver l'humanité.

Ça serait ça le projet de Fione Corosit?

Dans ce cas” Oui , je veux bien être ta copine.”

Laure Bienvenu

Une histoire qui s'écoute mine de rien

À 5 ans, je n'en crois pas mes yeux, sur les dalles chaudes de la place de la Mairie de Rennes, je vois une baignoire qui marche, toute seule et avec des pieds. Quelques minutes plus tard, un homme assis dans le vide et une plume qui écrit toute seule. C'est l'un de mes premiers chocs esthétiques. J'ai peu fréquenté les théâtres, ou bien plus tard vers 24 ans, mais c'est dans la rue que j'ai vu des spectacles qui m'ont retourné parce qu'ils ont créé des brèches concrètes dans mon espace de vie. C'est là que j'ai envie d'y raconter des histoires.

Et je crois bien que c'est avec l'enfance que tout commence aussi pour FIONE COROSIT. L'idée vient d'une rencontre entre deux gamines. Laure me parle de ses kilomètres d'enregistrements sur sa radio fisher-price et je retrouve la mienne quelques semaines plus tard, avec des cassettes de chansons hackées et des bouts d'histoires presque inaudibles tant les bandes sont abîmées.

Cela fait des années que je m'écris des spectacles dans ma tête. Plus on se rencontre avec Laure, plus je me dit que celui-là ressemblera à ce que j'ai envie de partager. Quand Laure est en jeu, je suis toujours surprise alors qu'elle parle de choses bien banales. Elle arrive mine de rien à parler de la condition humaine, et ça me plaît dans un monde qui va droit dans le mur. C'est là que le son entre en jeu parce qu'il me paraît être un puissant révélateur. Avec des subterfuges, notamment le mixage, on peut faire de la magie. Trois sons enregistrés - des petites choses prises sur le vif sur le plateau - peuvent tout de suite donner l'illusion qu'il y a une chanteuse d'opéra sur une bretelle d'autoroute et que c'est (presque) vrai.

C'est là que ça m'anime, mettre tous les efforts pour donner de la vie aux sons enregistrés, qu'on y croit, et pour qu'ils créent chez d'autres le même sentiment que j'ai eu devant cette baignoire qui marchait. Dès lors, c'est comment je suis aux manettes pour modifier, par le

son, la réalité qui se passe sous nos yeux ? Comment on révèle ce «mine-de-rien» avec lequel le personnage nous amène dans quelque chose de plus grand qu'elle, une histoire qui la dépasse.

L'écriture de ce spectacle en devient un défi : parce que l'écriture de la partition du clown et l'écriture de la partition sonore doivent s'entremêler mais ont chacune leurs spécificités. Quand Laure est au plateau, elle a besoin d'improviser, elle a besoin de public dans le travail pour tester des choses. Quand je suis au plateau, j'ai plutôt besoin de temps pour chercher des sonorités, m'habituer et répéter des gestes de mixage pour être ensuite capable de trouver des mécanismes qui me permettent d'être directement en écho au jeu du personnage. Dès que je mets l'écoute en jeu, les questions me paraissent vertigineuses : est-ce qu'un clown peut vraiment s'écouter ? Est-ce qu'il y a une histoire à voir et une histoire à entendre, et est-ce que les deux peuvent s'apprécier en même temps ?

Et puis si Fione Corosit donne une classe ouverte, cela doit se passer dans l'espace public. Mais alors comment on aménage temporairement avec peu de moyens dans l'espace public un espace qui donne à percevoir ça ? En bas d'un immeuble. Dans un parc. Sur une place.

Mon rêve serait que ce qu'on est en train de jouer puisse être aussi écouté à la radio autour du lieu de spectacle, par les gens qui regardent par la fenêtre. Ce serait le projet ultime "pour recréer des conditions d'écoute et par là sauver l'humanité" comme dirait Fione. J'ai ma petite idée, mais pour ça, il me faut des ami-e-s.

Manon Dumont

PROCESSUS

L'ART DE (S'EM) BROUILLER LES PISTES

Dans une première partie de **recherche au plateau**, sans anticipation d'un scénario mais en suivant le présent de l'improvisation à partir de la matière sonore et visuelle récoltée, il s'agira de créer dès le début un trilogue entre la comédienne-clown au plateau, la comédienne-technicienne hors plateau, et le public.. Produire pour donner à voir et à entendre. À partir de là : les tentatives, les contraintes rencontrées, les échecs et les surprises suscités rendront possible la naissance d'une écriture scénique. Des accidents, naîtront le spectacle.

La dramaturgie naissante peut prendre la forme narrative d'un récit à partir duquel toute forme de digression est possible (dans la parole, le jeu, l'adresse au public). Un objectif donné au départ peut changer de direction au fur et à mesure des obstacles rencontrés. C'est d'ailleurs à espérer.

Dans la forme finale, des espaces de liberté et d'improvisation seront préservés. Nous y tenons !

L'enregistrement au plateau et l'écoute des objets choisis par la comédienne sont le point de départ de l'écriture du spectacle. Un moulin à café devient une vieille camionnette. Qu'est-ce que celle-ci nous raconte ?

La comédienne déploie presque de manière scientifique des protocoles pour écrire une fiction sonore. Mais la fiction sonore n'est qu'un prétexte dans le spectacle, une manière de partir de l'écoute, des bruitages et de l'existence des sons au plateau pour emmener dans des histoires et projeter le spectateur dans ce que ces sons lui racontent. Les sons enregistrés en direct, à partir de situations cocasses ou prévues, mixés également en direct nous amènent ailleurs. Une occasion pour la comédienne de déjouer l'attention et de se faufiler dans les interstices des différents niveaux de narration : entre ce qu'elle dit raconter, ce qui est perçu par le public et ce qu'elle raconte vraiment.

Progressivement, les sons participent au glissement de l'histoire principale et vont jusqu'à exister pour eux-mêmes, comme une entité qui raconte et qui dépasse les personnages en jeu : Fione Corosit et sa technicienne. Peut-être même que la fin du spectacle ne sera qu'à entendre.

~~MANIPULATION
MÉTAPHORIQUE~~
Susciter
l'émotion
[musique
+ trille
sanglots dans
la voix]

APODORSE
~~FIC EMOTIONNEL~~

MISE EN ESPACE

Si le projet de créer une fiction sonore est abordée comme un grand projet participatif, "démocratique", alors dans un espace public il prend tout son sens. Sur le perron d'une mairie, puisqu'il s'agit de sauver le monde ? En bas d'un immeuble, puisque l'on parle de la vie ? Dans la rue de l'enfer d'un quartier pavillonnaire, puisque Fione donne toujours cours en bas de chez elle ?

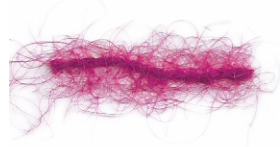
À chaque repérage, un nouveau travail d'écriture sera mené pour donner du sens au fait que ce spectacle soit joué dans la rue, dans un square, ou sur un parvis. Jouer en espace public posera aussi la question de comment intégrer dans le spectacle les accidents et bruits du monde ambiant, de la ville ? de la nature ? Et si le cours de notre histoire le permet ? Tout cela est encore en réflexion mais nourrit en profondeur la manière dont nous travaillons le récit, le jeu, le son et la mise en espace.

Le temps de la création, nous permet de chercher et d'écrire nos protocoles et nos méthodes de mise en espace, et de décider jusqu'où nous adapterons le spectacle et jusqu'où nous garderons une trame fixe.

Le paysage du spectacle sera mouvant d'un espace à un autre, mais plusieurs principes scénographiques restent ; Les spectateurs sont au centre du dispositif sonore : plusieurs enceintes entourent le public et le plonge dans l'histoire en cours, avec ses strates.

Fione Corosit, personnage principal, joué par Laure, navigue à l'intérieur de ce dispositif. Elle se balade au milieu du public à qui elle donne un cours de création sonore mais à qui elle se confie aussi souvent. Pour expliquer l'ensemble des étapes de la création sonore, elle s'installe parfois à son bureau ou elle enregistre de nouvelles cassettes, et pour faire la démonstration elle va chercher des petits objets qui sont rangés pas loin (peut-être sous les fesses d'un spectateur). Elle parle dans les micros qui sont aussi au centre du dispositif et des fois elle laisse aussi parler le public, elle l'interroge même. Les micros captent un frottement de chaussure, un bruissement ou un éclat de rire qui auront une place dans le cours de l'histoire. Le dispositif cherche à reproduire tout à la fois, une atmosphère de salle de classe ou de laboratoire qui se transforme et laisse place à la sensation d'être dans un studio radiophonique, ou dans une cuisine. À vue, certains objets savamment installés et d'autres posés en désordre, des câbles et des micros, et les enceintes qui entourent l'espace de jeu. La direction des sons marque la frontière entre le studio protéiforme de Fione Corosit et l'extérieur.

ÉQUIPE



LAURE BIENVENU COMÉDIENNE - CLOWN

À 5 ans, elle n'a déjà pas la langue dans sa poche et enregistre des kilomètres de bande audio sur sa radio Fisher Price première génération en s'interviewant elle-même. À 10 ans, elle écrit des histoires qu'elle trouve formidables et qu'elle met en scène. En 2007, en intégrant le Conservatoire de Théâtre de Rennes, elle y interprète les textes des autres mais garde en tête que sa parole intime doit trouver un espace d'expression qui lui est propre. Après 5 ans dans l'Éducation Nationale à enseigner le français, elle opère un grand virage en 2017 et devient comédienne-clown en se formant au théâtre-école du Samovar à Bagnolet, dont elle ressortira diplômée deux ans plus tard, auréolée d'un premier prix. Elle co-crée immédiatement le Füt-Füt collectif, groupement d'excentriques associés, dans lequel elle est à l'origine de plusieurs créations en tant que comédienne ou metteuse en scène (*Funus, Cactus cactus, Mlle Touche, Roi du pays où nul ne rit, La Grande Réverie*) et travaille aussi pour d'autres compagnies à Paris, Rennes et Tours.



MANON DUMONT METTEUSE EN SON

Manon découvre le travail du matériel sonore avec Dens(c)ité, collectif de récits urbains qu'elle intègre en 2016. Entre 2018 et 2020, elle travaille en tant que coordinatrice à la Fédération des arts de la rue en Île-de-France. Formée en urbanisme, et baignée dans les arts de la rue, elle s'intéresse à la création sonore en espace public et à la radio. Elle est immergée depuis 3 ans dans



Utopie sonore, laboratoire collectif de création sonore, où il est question de luttes, de cailloux, et d'antennes mobiles. En 2019, elle sort une première création sonore intitulée *La piscine*. En 2020, elle expérimente une mise en espace sonore d'*Insecta Zadistarum* (du collectif Eispi) présentée aux oreilles du public dans un hangar à pomme-de-terre. En 2021, elle intègre un collectif de sonorisation de concerts, basé sur le partage de savoir-faire, pour se lancer dans une formation de technicienne son. Avec ses perches et ses micros, elle rejoint l'équipe artistique du Füt-Füt collectif lors du projet *La Grande Réverie* en 2022 dans le cadre du Festival FERIA à l'Atelier du Plateau(75).

PAR LE FÜT-FÜT COLLECTIF

Le **FÜT-FÜT Collectif** est une compagnie née en 2019. Elle se compose de 14 artistes venu.e.s de tous horizons (théâtre, cirque, scène musicale, scénographie, arts graphique) qui, après s'être rencontré.e.s au Samovar lors de la formation professionnelle de Clown 2017-2019, décident de poursuivre l'aventure ensemble ! Leurs diverses créations déclinent et revisitent l'art clownesque sous toutes ses formes et dans toutes les dimensions - solos, duos, trios ainsi que des projets collectifs comme la Grande Rêvere, soutenue, en 2022 par la ville de Paris.

Distribution : Antoine Charneau, Cécile Robin, Rebecca Vereijken, Céline Li, Camille Ortie, Manon Roussillon, Cécile Bertrand, Julien Schwartz, Laure Bienvenu, Agathe Rousseau, Martin Bellanger, Moran Laplace, Grégoire Aillet, Manon Dumont.



TECHNIQUE

[TOUT EST SOUS CONTROLÉ]

Durée du spectacle visée : 50min

Public visé : à partir de 8 ans

Jauge visée : 200 personnes

Terrain de jeu : espace public

On amène:

une table de mixage (Tascam Model 12), des micros (SM58), 2 multiprises, des bruits, des vrais instruments, des faux aussi, des radios, des babioles, de la bonne humeur

Pour travailler, on a besoin:

- d'un espace de jeu de 5m par 5m minimum
- d'un accès à l'électricité
- de quatre enceintes processées type L-Acoustics X8 et 4 pieds d'enceintes adaptés
- d'un micro cravate HF omnidirectionnel
- de 2 pieds de micro
- de 2 câbles XLR de grandes longueurs



CALENDRIER

Février 2023 – 3 jours - La Maison Rose [44]

Laboratoire 1 : Exploration sonore et premiers jeux

Juin 2023 – 3 jours - Le REXY [37]

Laboratoire 2 : Jouer au plateau avec le son

Septembre 2023 – 1 semaine - Le Volapük [37]

Du jeu à l'écriture 1 : Découvrir, s'emparer
et détourner les codes de la fiction radiophonique

Février 2024 – 1 semaine - La Maison de Courcelles [52]

Du jeu à l'écriture 2 : (suite)

Mai 2024 – 1 semaine - La Fabrique sonore [93]

Élaboration et développement du système de diffusion sonore et de
la dramaturgie sonore avec le soutien de la Fabrique Sonore de
Décor Sonore

Juillet 2024 – 2 semaines - 37ème Parallèle [37]

Du jeu à l'écriture 3 : Précision du jeu au plateau.

Décembre 2024 - 1 semaine – Jardins Rocambole [35]

Du jeu à l'écriture 4 : travail à la table sur la dramaturgie

Janvier 2025 – 1 semaine – en recherche de lieu

Du jeu à l'écriture 5 : Précision du jeu des personnages



Mars 2025 – 1 semaine – Samovar [93]

Repérage et gestion du public, puis présentation publique aux
partenaires d'IDF

Avril 2025 – 1 semaine – Interstices aux Ateliers Magellan [44]

Finalisation scénographique

Mai 2025 – 1 semaine – La Fabrique sonore [93] à confirmer

Finalisation du dispositif technique et dramaturgique sonore

Été 2025 – début du parcours de diffusion

CONTACT

fionecorosit@futfutcollectif.fr

Laure / 06 29 84 05 15
Manon / 06 37 66 74 41

www.futfutcollectif.fr



Avec les soutiens :

LE REXY

